

Piroska Madácsy

LAMARTINE VU PAR LES REVUES HONGROISES

AU XIX^e SIÈCLE

La terreur de la cour de Vienne put provisoirement étouffer l'enthousiasme des écrivains hongrois pour les idées de la révolution française, mais à partir de l'année 1830 ils se tournent avec un intérêt encore plus grand vers la civilisation française.

Les intellectuels, surtout poètes-écrivains, se font le devoir de savoir des langues occidentales, ils veulent lire dans l'original les grands romantiques: Byron, Heine, Victor Hugo. La plus part de la nouvelle génération lisent et parlent français, cherchent des ferments, des modèles pour les appréhender à leur bénéfice, et redécouvrent encore la littérature française. Il n'y a peut-être jamais eu en Hongrie un tel enthousiasme pour la nation la plus progressiste de l'Europe, une telle admiration pour: "Paris, maître et prince de toutes les villes, patrie des sciences et des arts, flambeau des civilisation qui concentre toute la lumière pour en répandre partout des rayons."¹

Et "ces rayons", les idées du libéralisme français romantiques trouvent un terrain favorable en Hongrie.

Un chapitre nouveau commence dans l'histoire des relations franco-hongroises.²

L'influence de l'esprit français se montre par la série des traductions (Hugo, Dumas, Scribe) faites sur commande de l'Académie hongroise, elle se montre encore par les premières des pièces de théâtre de Victor Hugo jouées à Buda et par la publication en nombre des drames, des nouvelles imitant le style français romantique. Mais pour prouver cette influence d'ensemble on n'aura qu'à examiner les revues hongroises de l'époque.

Il est intéressant à remarquer qu'elles s'occupent très souvent de Victor Hugo, Scribe, Dumas et que pour elles Béranger est le plus grand poète, par contre, elles ne connaissent ni Alfred de Vigny, ni Alfred de Musset et ont très peu de connaissances sur Lamartine, le mentionnent comme poète exotique, mais son Histoire des Girondins remporte un plein succès.³

On peut demander à juste titre: en quoi consiste la raison de cette singulière considération, quels sont les facteurs sociologiques de littérature qui influencent le goût des lecteurs hongrois en ce qui concerne les romantiques français et surtout Lamartine?

Est-ce qu'on traduit des oeuvres françaises conformément à l'original ou on les transforme d'après une nouvelle conception philosophique? Est-ce possible que la fonction de l'oeuvre étrangère soit ainsi changée chez

nous?

En tenant compte des articles parus sur Lamartine dans nos revues - à partir des années 1830 jusqu'aux années 1890 - on peut en avoir un portrait spécifique, à la fois changeant, tantôt il est plus négatif, tantôt il est plus positif que le véritable. Cela va sans dire que le changement du portrait d'un écrivain est soumis à la relation permanente et dialectique des lecteurs et des écrivains. Cela s'applique à de telles époques de l'histoire de la civilisation hongroise où l'écrivain et la littérature réalisent des aspirations sociales particulièrement d'important.⁴

Nous avons donc l'intention de présenter les deux portraits de Lamartine, l'un né aux années 1830 et l'autre aux années 1840.

C'est la revue Társalkodó qui informe pour la première fois ses lecteurs sur le voyage en Orient de Lamartine. C'est le thème exotique et non pas le nom du poète qui suggérerait à le faire paraître sous le titre: Lamartine et Lady Stanhope.

Un peu de romanesque du désert, assaisonné de philanthropie, de foi messianique, une visite de Lamartine rendue à Lady Stanhope, vénérée comme une prophétesse par les Druses, en voilà de l'exotisme pour contenter la curiosité des lecteurs et c'est le plus nécessaire.⁵

L'article d'une autre revue, Regélő Pesti Divatlap

fait déjà la présentation de Lamartine au lecteur très respecté:

"Un Monsieur entre d'une taille svelte, élégante dont la contenance virile, les bonnes manières, les paroles révèlent un homme du monde, une haute personnalité cultivée et attrayante. Il a tout d'abord des paroles prudentes, des déclarations précautionneuses, mais bientôt il sort de cette attitude réservée, en même temps sympathique, il ouvre toute la sphère de ses idées en s'exprimant en un style élevé, séduisant, et même si l'on n'en est pas d'accord, il est impossible de ne pas en être charmé."⁶

En voilà un portrait prudhommesque, un peu défiguré de Lamartine convenant bien au goût des lecteurs hongrois de cette époque-là.

Pour garder les abonnés d'une revue, le rédacteur est souvent obligé de s'appliquer au niveau du goût des lecteurs et cela mène à la littérature des almanach.

Mais la plus part des revues satisfont au programme de l'Académie hongroise concernant l'éducation générale. La meilleure revue de ce temps, c'est Athaeneum étant à la tête de la propagande de la littérature occidentale. "La nouvelle poésie française est digne d'être étudiée et suivie" écrit Vörösmarty en 1837.⁷

Dans le même numéro où il fit cette déclaration, on peut lire une analyse détaillée des deux livres de Victor

Hugo (Han d'Islande et Notre Dame de Paris).⁸

Mais c'est une étude sur Victor Hugo de József Eötvös qui déclencha une tempête parmi les écrivains hongrois. En soulignant la nouveauté des poètes français romantiques, l'auteur donne en même temps un programme moderne pour la littérature hongroise. "Le représentant de toute innovation c'est Victor Hugo qui - malgré ses précurseurs comme Chateaubriand et Lamartine - rassembla toutes les opinions, tous les partis pris et en créa un seul système." Par rapport de Victor Hugo Eötvös parle aussi de la conception de théâtre de Lamartine d'après laquelle le drame est une création du peuple et c'est ce dernier qui porte encore son coeur dans le théâtre.

Eötvös admet toutes les idées de Lamartine développées dans Des destinées de la poésie et en étant influencé il déclare que le poète n'a qu'une loi, c'est qu'il soit intelligible, car dès qu'il passera les limites de l'idée restreinte par la langue maternelle, il ne chantera que pour lui-même. Il faut que l'artiste fasse tout pour être utile à son temps."⁹

Voilà l'art poétique de József Eötvös, "élève" de Victor Hugo et de Lamartine, qui produit de l'éclat en affirmant la mission sociale de la poésie. D'ailleurs c'est Eötvös qui parle pour la première fois de Lamartine comme de l'un des plus grands poètes de son époque.

Un autre écrivain, János Erdélyi, rédacteur d'une

revue intitulée Regélő Pesti Divatlap, assume la lourde tâche d'un écrivain politique et s'efforce de satisfaire aux exigences du public cultivé. Il traduit aussi en hongrois Le marché des esclaves de Lamartine, et le public ce qu'il demande à ce grand poète, ce n'est plus l'exotisme, mais des germes de fécondité, des leçons de sociabilité, de clarté et de politique concernant l'esprit révolutionnaire de l'égalité.

Il admire surtout le grand orateur en Lamartine qui en déployant une éloquence, réclame l'abolition de l'esclavage, la liberté de la presse, le suffrage universel. En voilà des idées politiques qui conviennent admirablement aux aspirations des jeunes réformateurs hongrois aux années 1840.

Erdélyi destine sa traduction aux jeunes gens qui se réunissent autour de Petőfi et proclament un programme politique bien défini.¹⁰ "Ils sont - dit Petőfi - libéraux de tout coeur, pas mesquins, mais audacieux voulant réaliser de grandes choses."

Cette génération reçoit bien Lamartine-présenté par Erdélyi - homme d'action et de progrès qui s'adresse au peuple en réclamant liberté, fraternité, égalité. En voilà l'idéal ce dont on a besoin dans l'atmosphère politique des années 1840; et c'est ce qui explique la raison pour laquelle Lamartine, homme de politique est beaucoup mieux connu en Hongrie que poète romantique.

Il est impossible d'entendre la plainte d'un coeur solitaire affligé par l'épreuve de l'amour brisé au moment où un peuple est en marche sur le chemin de la liberté. Les indices tendent à montrer qu'une nouvelle poésie est en train de naître. Et des problèmes se posent: comment conserver l'originalité sans aboutir à une abdication de soi. On repousse l'imitation des littératures étrangères et c'est János Erdélyi qui appelle l'attention des écrivains hongrois sur l'influence nuisible du romantisme français. Auquel on n'emprunte que de grandes paroles creuses, fruits d'une imagination malade. Il s'élève contre les manières morbides du style des écrivains hongrois qui imitent jusqu'au tics des maîtres français, et sans avoir du talent ils ne font que de jeu de mots.¹¹

En ce qui concerne la poésie hongroise: elle a des tendances réalistes qui sont en train de se réaliser.

Pour démontrer l'influence de Lamartine sur Petőfi László Bóka fait un parallèle entre les deux poètes, mais il nous semble qu'il s'agit plutôt des idées identiques nées d'une même attitude politique que d'une action directe.¹²

On peut dire que les jeunes poètes hongrois de cette époque furent inspirés, galvanisés par ce grand poète français. Il faut mentionner surtout Imre Madách,¹³ mais celui qui se mit tout à fait sous l'influence de

Lamartine, c'est Károly Bérczy.

Il est jeune, sa personnalité est en train de se former, sensible à la mélancolie, prêt à recevoir des idées sur les grands problèmes de la vie.

Il essaye d'imiter la forme et la langue poétiques de son maître, mais la perfection reste la chose la plus incommunicable, la plus difficile à faire sentir..

Et c'est l'Histoire des Girondins qui exerce une grande influence sur lui.

Petőfi et ses amis en disaient que c'était leur livre de chevet.

Quelques mois après la parution de l'Histoire des Girondins (1847) Bérczy se met à la traduire et la finit presque vers la fin de l'année 1848, mais à cause des événements tragiques de 1849, il est impossible de penser à la publier.

La traduction a si bien réussi qu'il vaut la peine de nous en occuper un peu. Pourquoi Bérczy l'a-t-il choisie à traduire? Le choix s'explique par les idées de l'introduction de l'oeuvre qui rappellent le programme politique de la société des Dix colporté par les revues hongroises.

En voilà la raison pour laquelle la traduction en manuscrit était passée de main en main. Les lecteurs en recevaient des leçons d'une haute moralité

révolutionnaire, propre à les instruire et à les contenir à la veille d'une révolution.¹⁴

En même temps beaucoup de Hongrois sachant français lisaient l'oeuvre en texte original répondant à leur aspiration politique.

Et Lamartine a du talent (comme disait Chateaubriand) d'envelopper d'or la guillotine, de faire voir la grande révolution française, comme un événement historique, saint, pur, divin, l'admirable accomplissement de la volonté du peuple.

Il proclame que l'esprit révolutionnaire ne puisse être enraciné dans les âmes que par le pouvoir du sang versé.¹⁵

L'idée s'est réalisé en acte et la révolution hongroise a éclaté en 1848. Peut-être c'est le moment où Lamartine a atteint le sommet de son influence en Hongrie.

Tandis qu'il redevint à l'étranger le poète du Lac, en dépit de son oeuvre multiple, il était considéré, même glorifié par la Jeunesse hongroise de mars, comme l'idéologue de la révolution dû à son Histoire des Girondins.¹⁶

Mais vient la débâcle de 1849 et ce nom: Lamartine ne peut être longtemps mentionné par suite de l'oppression autrichienne. Ce n'est qu'après 1867, l'année du compromis austro-hongrois qu'est-il encore permis de

parler de la révolution de 1848 et de la réhabiliter avec ses héros et ses martyrs.

Entre temps un nouveau public est né ayant une nouvelle conception de vie, aimant la joie de vivre et il demande à la littérature plutôt des modèles, des impulsions que d'une perfection, d'une beauté achevée, apprécie tous les genres littéraires même d'une valeur moyenne, contenant des idées dignes d'être retenues.¹⁷

Et en Hongrie, à partir de l'année 1869, pour Lamartine une nouvelle époque commence qui le rajeunit et l'adopte, elle s'y réfléchit; elle y retrouve sa propre image et trahit ainsi sa nature par ses prédilections."

Lamartine comme poète n'étant pas connu, c'est encore pour son Histoire des Girondins qu'il est admiré, considéré comme l'un des plus grands hommes politiques et de plus grands historiens, malgré que son ouvrages ait déjà perdu toute son actualité, mais en le relisant il semble qu'on revive les événements tragiques de la révolution de 1848.¹⁸

Il faut reconnaître qu'en exaltant Lamartine, les revues et les journaux hongrois tombent d'un excès dans l'autre. Et cela prouve qu'en toute époque tout pays a ses nouveaux points de vue particuliers pour faire la considération d'un écrivain ou d'un poète.

En voilà un petit extrait: "L'Histoire des Gi-

rondins produit un effet surprenant, prodigieux sur le lecteur. Lamartine ne cherche pas à justifier la démagogie, mais il réhabilite la raison et l'idée directrice de la révolution et accuse les démagogues de tous les sévices commis au nom de la liberté. Mais les nuages de fumée des incendies et la buée du sang répandu des martyrs ne pouvaient pas obscurcir la lumière aveuglante de l'esprit révolutionnaire. Ce n'est pas à la raison que l'auteur s'adresse, mais à l'imagination et à la sensibilité du lecteur. Et c'est ainsi que sous l'effet de la lecture de l'ouvrage le peuple français s'est encore emparé l'idée de la révolution pour tirer des enseignements du passé pour le bien de son présent et de son futur."¹⁹

Une autre revue ne tarit pas d'éloges exaltés sur Lamartine: "Son ouvrage le meilleur: Histoire des Girondins était le livre de chevet des habitants des châteaux et des cabanes. Il se faisait lire par son style claire et à la fois ravissant", comme s'il avait été un roman à thèse.

Il fut traduit en beaucoup de langues, eut des centaines d'édition et toute l'Europe le lisait. "Le même auteur inconnu trouve que le mérite le plus grand de Lamartine, c'est d'avoir proclamé l'idée sainte et pure d'une révolution, sauvé la France et la plus part des pays de l'anarchie de la révolution."

Il nous paraît que cette sorte d'appréciation de l'Histoire des Girondins soit assez étrange. La génération hongroise du compromis de 1867 en fait l'apothéose de telles qualités de Lamartine qui avaient provoqué sa chute en 1848.

C'est à dire: il lui était impossible de concilier les intérêts différents des parties, le "saint droit de la propriété" et la démocratie politique.

Nous citons encore un petit passage de l'un des articles louant l'Histoire des Girondins: "La date de sa parution est un événement qui ne se produit pas tous les jours dans les annales de la France. C'est l'ouvrage d'un grand talent qui glorifie l'esprit de la révolution, mais en flétrit la réalisation sans chercher des cauchemars.

Il n'enveloppe pas d'or la guillotine, comme disaient ses ennemis, mais il sait découvrir les ressorts secrets des caractères les plus noirs capables d'une action généreuse.

L'Histoire des Girondins fut un grand pas vers la réalisation de la démocratie, et les Français en apprirent que celui qui se mit du côté de ses partisans n'était pas forcément terroriste.²⁰

Lamartine vu comme historien sous un seul aspect, c'est déformer son vrai visage pour le public hongrois.

La traduction hongroise de l'Histoire des Giron-

dins, publiée en 1869, donna "une nouvelle réalité à l'oeuvre en lui fournissant la possibilité d'une nouvelle échange littéraire avec un public plus vaste."²¹

Mais beaucoup de lecteurs hongrois ne se contentent pas de ce seul point de vue sous lequel on peignait un faux portrait de Lamartine, et par conséquent il sera bientôt présenté comme poète, homme d'action, orateur et à la fois historien. Il est estimé comme novateur qui produisit avec ses Méditations poétiques "l'effet d'une révolution en poésie."²²

Et pour relever mieux sa grandeur poétique, on publie un article sur Lamartine, écrit en 1830 par Jules Janin. Ce dernier constate que la poésie de Lamartine plongeait dans l'émerveillement le peuple français qui ayant perdu sa foi, c'est en elle qu'il retrouva sa nouvelle religion. D'après Janin, Lamartine devint le poète futur du peuple découragé, créa une nouvelle langue poétique et s'enracina dans le coeur des petits gens.

Pourquoi les rédacteurs des deux revues (Magyarország et Nagyvilág) ont-ils fait publier l'étude de Jules Janin en traduction hongroise?

Ils avaient - peut-être - l'intention de faire voir la grande différence entre la génération de 1830-40 et celle de l'année 1869. L'une hardie, pleine d'idées du progrès, d'esprit social, prête à faire même

une révolution pour l'intérêt commun, l'autre est désillusionnée, désabusée, incapable même de se souvenir de ses grands hommes.

Malheureusement la critique hongroise du XIX^e siècle est restée redevable d'une étude sur l'oeuvre de Lamartine. Ici et là on rencontre quelques petits articles qui s'occupent de lui, mais un historien de littérature qui s'y entend, ne se trouve pas.

Il arrive tout de même qu'on essaye d'expliquer un ou deux poèmes choisis. Un auteur (Ödön Rádl) constate par exemple en vertu d'un seul poème, Le crucifix, que Lamartine est poète de l'humanité, qu'il chante les plaintes des coeurs brisés, et qu'on y trouve tout ce qui fait la beauté d'une élégie: le charme, la perfection, la simplicité de la forme et les émotions d'une âme blessée.²³

Et un critique inconnu trouve que les élégies de Lamartine font entendre les échos des "soupirs de l'âme", constate qu'elles sont d'une solennité, en même temps leur atmosphère est monotone, "la sphère de leurs idées ne semble pas trop vaste, tout de même le poète a le don de tenir les lecteurs sous le charme de sa langue poétique, d'embellir une idée de tous les jours et d'employer la force secrète de la rhétorique pour entraîner son public. Ses thèmes préférés de l'amour brisé, de la nature admirée et de la cruelle destinée

se trouvent dans L'Automne".

Dans les années 1890 La Société littéraire Kisfaludy s'occupe plus souvent de l'oeuvre de Lamartine, ses Annales en contiennent des interprétations, des études, des traductions etc....

Et c'est Zsolt Beöthy, historien considéré de la littérature, qui fait tout pour faire la propagation de l'oeuvre de Lamartine. Il propose la traduction complète des Méditations et des Nouvelles Méditations.²⁴

Il traduit des poèmes de Lamartine et il a l'intention de publier une anthologie de la poésie des grands romantiques français.

C'est ainsi qu' à la fin du XIX^e siècle Lamartine s'introduit dans la littérature hongroise.

Sa renommée repose sur l'estime de particularités d'art, de pensée, de politique; sur les satisfactions données à des éléments de sensibilité et en même temps sur le prestige de son nom créé par le succès de son Histoire des Girondins.

N o t e s

1. József Irinyi, Párizs és a franciák (Paris et les Français) Életképek, 1845, t. III. No. 17, p. 521.
2. Au XIX^e siècle les Français commencent à découvrir la Hongrie. C'est en 1818 qu'un minéralogiste français, François-Sulpice Beudant fait un voyage en Hongrie et trouve que les traits caractéristiques des Hongrois ont de la ressemblance avec ceux des Français. (Géza Birkás, Les amis français des Hongrois, Pécs, 1936. p. 12.)

En 1839 Edouard Thouvenel, homme politique écrit un reportage sur son voyage fait en Hongrie. (Revue des deux Mondes, le 15 mars 1839). Cité par István Fenyő, Eötvös és a Budapesti Szemle. Budapest, 1973. p. 292.

3. Cp. István Sótér, Werthertől Szilveszterig, Budapest, 1976. p. 132.
4. Cp. Max Wehrli, Általános irodalomtudomány, Gondolat, 1960, p. 171.
5. Gyula Bisztray, Folyóírataink példányszáma és olvasóközönsége az 1840-es és 50-es években. M.K.Sz. 1967, No. 1, pp. 177-185.
6. Alfonz Lamartine, Regélő Pesti Divatlap, 1842, No. 61. p. 545.

7. Mihály Vörösmarty, Dramaturgiai töredékek, Athenaeum, 1837, t. I, No. 2.
8. Victor Hugo, a románköltő, Athenaeum, 1837, t. I. p. 259.
9. József Eötvös, Hugo Victor mint drámai költő, Athenaeum, 1837, t. I, pp. 547-551.
10. Lamartine, Emberpiac, Erdélyi János fordítása, Regélő Pesti Divatlap, 1842, t. I, No. 28. p. 217.
Látogatás Stanhope Eszter kisasszonynál, Erdélyi János fordítása, Regélő Pesti Divatlap, 1842, t. I. pp. 317-326.
11. János Erdélyi, Valami a romanticizmusról, Szépirodalmi Szemle, 1847, cité par Gy. Farkas, A Fiatal Magyarország kora, Bp., 1932. p. 271.
12. László Bóka, Petőfi és Lamartine, Tegnaptól máig, Bp. 1958. p. 45.
13. Dezső Pais, Madách és Lamartine, E. Ph. K 1919. p. 107.
14. Károly Bérczy, A Girondiak története, fragment de manuscrit, Département des manuscrits, Salgótarján.
15. Piroska Madácsy, Bérczy Károly, a műfordító, Palóc-föld, 1976, No. 1. pp. 19-22.
16. Il est intéressant à remarquer que Lamartine parcourut la Hongrie en 1833. Le 8 septembre de la même année, à Zimony, il rencontra István Széchenyi, écrivain et homme d'Etat hongrois qui lui gardait ran-

cune de son Histoire des Girondins. (Voir: István Széchenyi, Napló, Gondolat, 1978, p. 749.) En 1848 Lamartine reçoit avec une grande amabilité les membres de la délégation hongroise, et en leur adressant des paroles très aimables, il se souvient de son voyage fait en Hongrie. (Cp. Frigyes Riedl, Korhatások Petőfi költészetében, Budapesti Szemle, 1911, t. 146. p. 181.)

Et comme ministre des affaires étrangères, il sympathise beaucoup avec la révolution hongroise, il envoie son diplomate en Hongrie pour établir une relation diplomatique avec le gouvernement Batthyány, mais avant de le réaliser, il tombe. (Cp. Endre Bajomi Lázár, Lamartine és Magyarország, Magyar Nemzet, 1978, No. 243.)

1. János Barta, Klasszikusok nyomában, Bp. 1976. p. 78.
18. Lamartine, Századunk, 1869, No. 50. p. 16.
19. Lamartine, Vasárnapi Újság, 1869, No. 11. p. 141.
20. Lamartine, Hazánk és a külföld, 1869, No. 17. p. 257.
21. Cp. Robert Escarpit, Sociologie de la littérature, Presses Universitaires de France, 1964, p. 112.
22. Franciaország történetírói, Magyarország és a Nagy Világ, 1869, No. 11. p. 215.
23. Rádli Üdön, Lamartine, Fővárosi Lapok, 1868, No. 263, p. 1049.

24. Kisfaludy Társaság évlapjai - Annales de la Société
Kisfaludy -, tomes: XIII, p. 221, XXIII, p. 121,
XXXIX, p. 56, XXX, p. 12, XXXI, p. 15. XXXII,
p. 10.) contiennent des études sur l'oeuvre de
Lamartine.